

REGARDS CROISES

NUMERO 2



BÉATRICE, DANY, TINA, LEANDRO, ADELINÉ

Caricature réalisée par Pyn's, jeune femme de talent fréquentant régulièrement le SER

L'EDITO « YAKA »

Notre société a besoin d'expliquer pourquoi certains jeunes sont marginalisés, pourquoi untel s'exclut de lui-même. Pour notre sérénité, nous avons besoin de réponses! Malheureusement, je devrais dire "heureusement", ces réponses ne sont pas mathématiques! Les "YAKA" et "TAURAI DU" ne font pas long feu face aux fragilités rencontrées.

Dans notre deuxième lettre de nouvelles, nous souhaitons vous partager le quotidien de nos cinq collègues du SER (Service d'Education de Rue). A leur manière ils écoutent, à leur façon ils accueillent des jeunes fragilisés, malmenés dès leur plus jeune âge.

Au travers de l'histoire de Sophie, de Blerim, et d'autres, vous découvrirez des parcours de vie atypiques. Sont-ils des marginaux? Si oui, pourquoi? Les réponses ne coulent pas de source.

Comme vous pourrez le découvrir, l'équipe prend le temps de les rejoindre là où ils en sont. Leur premier outil face à l'exclusion, c'est justement le temps. Prendre ce temps avec eux permet aux jeunes de changer peu à peu.

Merci à vous de nous donner aussi un peu de votre temps pour que nous vous racontions le quotidien du SER.

Bonne lecture!

Paul
Intervenant AEMO

RETROUVEZ DANS CETTE EDITION...

LE SER EN BREF
BIP CHEZ NOEL CONSTANT
LE MOT DU MOMENT
TEMOIGNAGES

LES RENCONTRES

LA SERVICE D'EDUCATION DE RUE - SER - EN BREF

Depuis 2001, cinq éducatrices-teurs sont accessibles et disponibles dans l'espace public du Locle et de La Chaux-de-Fonds. C'est un maillon de plus dans le filet social des jeunes de 10 à 25 ans en situation de rupture, de fragilité, de souffrance. Le SER c'est une présence régulière, un accueil inconditionnel et une écoute sans tabou autour du BIP (Bus Itinérant de Prévention) dans les établissements publics, les manifestations, les lieux d'accueil du Fil et de La Piñata et en travail social hors-murs (TSHM).

KEVIN*

17 ans

IBRAHIM*

18 ans

SOPHIE*

16 ans

BLERIM*

12 ans

à la cafétéria de l'hôpital psychiatrique
"Trouve-moi un lieu pour crêcher car on ne veut plus de moi ici!"

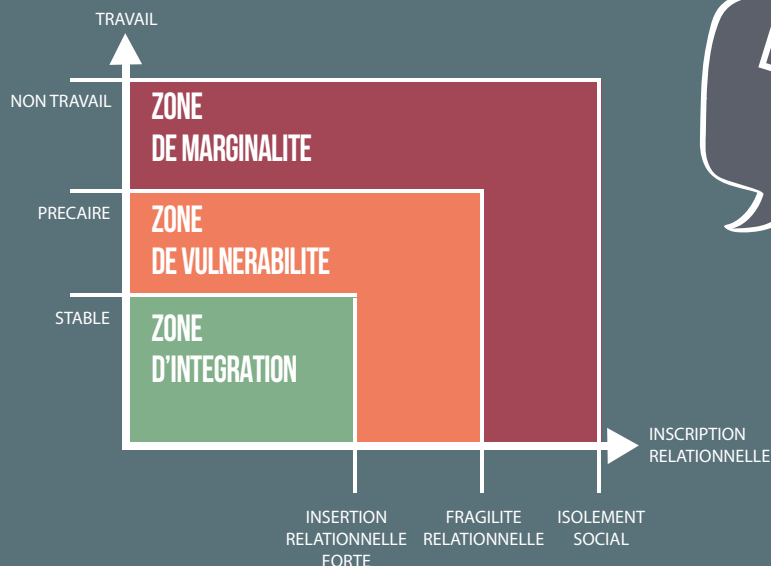
au BIP
"Aide-moi à apprendre le français pour que je puisse rester en Suisse"

au BIP
au milieu d'une foule d'élèves
"Je suis enceinte, qu'est ce que j'en fais ?"

à la Pinata
"Laisse-moi rigoler avec mes copains, laisse-moi vivre!"

* prénoms d'emprunt

Le SER définit son action de prévention auprès des jeunes de 10 à 25 ans en échec scolaire et en rupture sociale. Les éducateurs accompagnent et soutiennent ces jeunes dont le chemin de vie les mène dans l'impasse. Des jeunes exclus, marginalisés, qui ont passé à travers les mailles du filet social. Le SER est là dans les interstices, là où plus personne ne les voit, là où plus personne ne les écoute, là où ils sont devenus transparents, gênants ou problématiques. Afin de mieux comprendre le processus de marginalisation, nous avons dessiné le schéma ci-dessous. Nous avons délibérément dessiné la zone rouge plus grande que la zone verte, car ceci représente de manière plus réaliste le panel de jeunes que nous rencontrons.



LE SER A QUOI ÇA SERT ?



TEMOIGNAGES

Le Fil est un lieu de questionnement, d'appui et d'aide pour appréhender les problèmes quotidiens du métier de parents. - Une maman

Depuis 6 ans, ils m'accompagnent dans mes recherches ou dans ma vie, ils nous conseillent comment se protéger, sans eux je ne suis rien. Je suis très reconnaissante. - Une jeune de 22 ans

Ce sont des gens qui m'aident dans presque tous les domaines. - Un jeune de 19 ans

Revenons en maintenant aux quatre jeunes rencontrés et à leurs histoires qui illustrent notre quotidien et le schéma présenté plus haut:

IMMERSION AU SER



Membre du Conseil de fondation depuis 2013, j'étais déjà profondément séduit par le travail de Carrefour mais, le temps passant, j'avais besoin de plus. J'ai eu la grande opportunité, en novembre dernier, d'aller découvrir la vraie réalité (on appréciera le pléonasm) du SER, le travail de terrain. Quelle expérience exceptionnelle ! Ce fut, évidemment, parfois pénible de voir une profonde misère qu'au quotidien nous évitons, par pudeur mais aussi par crainte ou encore par culpabilité. Mais eux, les éduc du SER, ou plutôt la brigade des anges, sous le commandement de Dame Béa, eux ils vont au contact, ils vont là où personne ne va. Ils écoutent, ils ne jugent pas. Ils proposent des solutions, souvent ils les construisent. Avec une soif de justice sociale qui m'a rendu très fier. Jamais je n'aurais pensé que votre travail allait aussi loin. Mais il est fondamental. Alors merci, Béa, Dany, Adeline, Leandro et Tina, merci d'apporter un peu d'humanité à laquelle je crois à ceux qui n'y croient plus ou simplement pas.

Jean-Marie Röthlisberger,
Membre du conseil de fondation



LE BIP DU SER

LE RESUME

Ces quatre exemples illustrent à quel point la relation humaine est primordiale, et que le fait que tous ces jeunes existent à nos yeux est un levier fondamental pour faire quelque chose ensemble. En ce sens, nous avons envie de dire que le "savoir-être" est un outil essentiel. C'est à partir de là, de cette rencontre humaine qu'un bout de chemin pourra être envisagé. Petit pas par petit pas, transformant les "échecs" en expérience, notre attitude permettra aux jeunes de retrouver de l'estime de soi, de la reconnaissance, du courage pour changer son rapport à la réalité. Grâce à ces liens de confiance tissés au fil du temps, les cinq éducateurs-trices accompagnent ces jeunes "là où ils veulent aller", sans conditions, sans exclusion. Petit à petit, au travers des rencontres, des activités, des p'tits jobs, des démarches administratives, des contacts avec leur milieu naturel et autres, le renforcement de l'estime de soi contribue à développer de nouvelles compétences et à transformer leur rapport au monde. Ce travail est passionnant, jamais abouti et nécessite régulièrement la création de nouveaux outils pédagogiques pour répondre aux besoins des jeunes ou de la société.

KEVIN Placé en institution fermée de laquelle il fugue. Suite à des menaces de suicide, il se fait hospitaliser en psychiatrie. A sa sortie, sa famille refuse de l'accueillir, il entre donc dans la majorité civile sans subsistance, sans domicile et sans projet. Il peut alors intégrer un foyer d'accueil provisoire, sa consommation de stupéfiants s'accroît et il commence à développer des troubles psychiques. Rencontrés en zone orange, nous avons, à travers des rencontres régulières, créé les conditions qui ont permis à Kevin d'être valorisé et d'assurer sa sécurité. Réfection d'une armoire, mise en place d'hébergements successifs où il a été nécessaire d'apprendre à cuisiner, laver son linge, faire les courses, quelques pas indispensables vers l'autonomie. Aujourd'hui, à cause de la maladie psychique, sa situation reste précaire, mais le lien construit permet d'envisager de développer d'autres projets avec lui.

IBRAHIM Jeune adulte migrant, invoque le regroupement familial pour rester en Suisse, mais il est refusé. Il n'a donc pas de permis de séjour, pas d'accès aux études et pas de travail ... Ibrahim tombe alors dans un cercle vicieux, puisque sans emploi, il ne peut pas bénéficier d'un permis de séjour. Une décision de renvoi est alors prononcée, mais non exécutée, le recours restant sans réponse. La situation financière est très précaire, la maman et le frère d'Ibrahim sont malades et il souffre lui-même de gros problèmes de dentition (chute des dents) dû à de la négligence au niveau de l'hygiène buccale. Le financement de ces soins est tardif et minimum, la famille souffre de mal nutrition et tous tombent dans une instabilité émotionnelle. Ibrahim commence alors à développer des stratégies qui rendent la situation opaque... Rencontré en zone rouge il y a 6 ans, une présence régulière et quelques démarches ont fait évoluer sa situation vers la zone orange dans certains domaines. Néanmoins, il se heurte à des lois qui ne lui permettent pas de franchir certains obstacles, comme l'accès au travail, ce qui a contribué à développer chez lui l'impossibilité de se projeter dans quoi que ce soit. Par contre, l'accueil et l'écoute que nous lui offrons, lui permettent de ne pas sombrer et de continuer de se battre malgré les coups du sort qui s'acharnent sur lui et sa famille.

SOPHIE Issue d'un système familial "malsain", Sophie poursuit une scolarité chaotique, qui ne s'ouvre sur aucune perspective. C'est seulement plusieurs années après avoir quitté l'école qu'une évaluation AI est effectuée. Puisque Sophie ne satisfait pas à toutes les exigences de reconnaissance par l'office compétent, elle ne bénéficie d'aucune rente. S'en suivent des mois d'errance, puis elle devient maman à sa majorité (sa première grossesse étant en fait un mensonge). L'enfant est placé ce qui déclenche beaucoup de colère, de frustration, d'incompréhension et de tristesse chez Sophie. Elle n'a alors plus d'estime d'elle-même, elle accumule les conduites à risque, est parfois quérulente et utilise souvent la violence physique et verbale pour régler ses problèmes. Rencontrée il y a 6 ans en zone rouge, nous sommes les seuls à avoir été toujours là. La plupart des personnes autour de Sophie se sont éloignées au fur et à mesure des difficultés et des complications (triangulation, "un pas en avant, trois en arrière", mensonges, etc.). Aujourd'hui, nous nous efforçons de développer des compétences sociales et nous l'accompagnons pour créer une motivation au changement. Elle oscille actuellement entre la zone rouge et la zone orange. La situation de Sophie permet de montrer que ces jeunes viennent de tellement loin que ce qui leur est demandé de faire, c'est comme gravir l'Everest sans équipement! Notre travail consiste à les accompagner pour atteindre, dans un premier temps, le camp de base.

BLERIM La famille de Blerim a exercé sur lui d'importantes pressions comportementales et exigences scolaires. Il manque d'enthousiasme ou fait un blocage à l'apprentissage scolaire. Il commence à résister de plus en plus aux injonctions de la famille, mais il réussit à entrer dans une école professionnelle tant bien que mal. Pendant les cours, il lui est impossible de s'adapter au rythme, de suivre les exigences et il finit par rompre son contrat. Il est alors éjecté de sa famille et entre dans l'errance. Rencontré il y a 5 ans en zone verte, il s'est petit à petit distancé et marginalisé en zone orange, puis en zone rouge. Nous avons mis du temps à avoir une vision claire de sa situation familiale, aveuglés par les discours de ses parents. Malgré tout, le lien avec nous, plusieurs fois testé (mauvaises notes malgré le long travail d'accompagnement scolaire que nous avons fait, consommation, mensonges, etc.), était suffisamment fort pour permettre à Blerim de revenir vers nous avec d'autres demandes précises, la tête haute. C'était à nous de rester disponible, attentifs aux moments opportuns. La situation de Blerim permet d'illustrer un aspect de la notion de proximité. D'une part en étant présent physiquement, à proximité et d'autre part, même lorsque l'on ne le croise plus, nous nous inquiétons auprès de ses copains, nous envoyons un message, nous transmettons des salutations, etc.

BIP CHEZ NOËL CONSTANT

La date est posée : le 15 mars 2017. L'équipe du SER amènera le bus bleu pour sa « dernière permanence ». En effet, malgré le fait que la loi ne lui permet plus de rouler, il a encore fière allure. Nous souhaitons que ce bus qui nous a tant apporté puisse encore apporter quelque chose à d'autres personnes. L'endroit a donc été choisi avec soin. Il sera offert à la fondation Carrefour-Rue à Genève. Cette fondation a été créée par Noël Constant en 1986 et elle offre accompagnement, repas, hébergement et activités aux personnes sans abri ou démunies.

Ce matin-là, l'équipe se met en route au lever du jour. Béa et Dany aux commandes du bus bleu, un peu « poussif » mais efficace. En musique de fond, Sting qui teinte ce dernier trajet de nostalgie. Leandro et Tina, cheveux au vent, une petite larmichette au coin de l'œil, suivent gaiement dans le bus blanc. A notre arrivée, le bus est parké dans un jardin, sous les arbres et parmi les fleurs, attendant la création d'un nouveau village. Yann, travailleur social à la fondation, nous explique cette nouvelle perspective qui suscite satisfaction et émotion pour nous. En effet, ce modèle de bus nous a accompagné durant de nombreuses années dans diverses aventures de rencontres humaines et symbolise le chemin parcouru. Nous passons la matinée avec Yann qui nous fait découvrir différents projets de la fondation.

Nos yeux brillent. C'est la rencontre de réalités de terrain et des solutions dans une pétillance et un enthousiasme qui sont un baume pour le sentiment d'impuissance. Autour d'une table de bistrot, permanence sociale, rencontre avec Noël Constant dont l'énergie et l'enthousiasme ne semblent pas avoir été égratignés par le temps qui passe ... Cette matinée a été vécue comme « une véritable vitamine C » et, quelles que puissent être les nouvelles affectations du bus bleu comme lieu d'accueil, nous le savons en de très bonnes mains.



UN CLIN D'OEIL

MES PARENTS
APPRENNENT QUE JE FUME

JE SUIS PRIVE
D'ARGENT DE POCHE

MES PARENTS
NE DISENT
RIEN

ILS ME
PUNISSENT

ILS ME FONT
LA MORALE

FAITES NOUS PART
DE VOS SUGGESTIONS

LES PLUS INSOLITES SERONT RELAYEES
SUR LE BLOG DE LA FONDATION

MES PARENTS
S'INQUIETENT

TENEZ-VOUS SUR LE SITE

L'AGENDA
DU SER

OUVERTURE D'UN CAFE SOCIAL
MARS 2018 - ESPLANADE - CDF